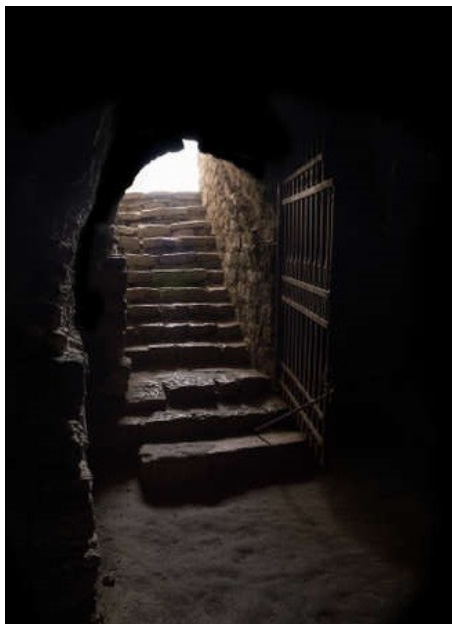




## Exercice d'écriture collective

### La cave se rebiffe



L'action se déroule intégralement dans une cave.

Qu'elle soit aménagée ou pas.

Qu'elle contienne des grands crus ou des objets abandonnés.

Qu'elle soit habitée ou désertée.

Il y a un bruit récurrent qui est intégré à l'intrigue.

A un moment la lumière s'éteint. La scène est dans le noir absolu pendant quelques instants.

#### Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables.
- L'action se passe dans une cave.
- Il y a un bruit récurrent.
- A un moment, la lumière s'éteint.
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

1 Teppaz, de Francis POULET.....	3
2 Au quatrième ping... de Henri CONSTANCIEL.....	6
3 L'enrhumé de Joan OTT.....	14
4 Non, ce n'est pas le son d'un cor Tibétain... de Georges FLOQUET.....	18
5 Le survivaliste était con de Pascal MARTIN.....	25
6 Une bouteille peut en cacher une autre... de Ann ROCARD.....	31
7 Le tapis maudit de Bruno TANGUY.....	37
8 Le sous-sol de Dostoïevski de Rolland CAIGNARD.....	41

# 1 Teppaz, de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [f.poulet@yahoo.fr](mailto:f.poulet@yahoo.fr)

Durée approximative : 12 minutes et 47 secondes

## Personnages :

- **Cyril.** 27 ans
- **Christelle.** 23 ans. Compagne de Cyril
- **Luc.** 48 ans. Oncle de Christelle

## Synopsis

De nos jours, Cyril et Christelle visitent la cave de la maison dans laquelle ils viennent d'emménager. L'oncle Luc les accompagne.

## Décor

Une cave, très sombre et poussiéreuse, dans laquelle on a organisé -il y a quelques années de cela, moult soirées et après-midi dansantes. (Depuis, les toiles d'araignées se sont invitées un peu partout, cotoyant des décorations désuètes et dont les couleurs sont passées...) Un bruit répétitif se fera entendre -avant le lever du rideau ; et se fait entendre un peu plus fort quand les comédiens sont tous entrés dans la cave. Provenance de ce bruit : le saphir d'un tourne-disque, qui gratte -sans fin, sur le sillon d'un disque 45 tours vinyle. Ce grésillement est amplifié par le haut parleur du tourne disque, de marque "Teppaz"...

## Costumes

Les trois personnages portent des vêtements actuels, mais de circonstance...

*Au lever du rideau, nos trois personnages pénètrent dans la cave, en baissant -même exagérément- la tête. Christelle grimace en heurtant des toiles d'araignée...*

### Cyril

Vous voyez ?... Ou plutôt, vous les entendez ? Ils sont plus distincts, ces bruits, quand on est dans la cave. Donc, ça vient bien d'ici.

### Christelle

T'avais raison.

### Luc

Mais alors, de quoi proviennent-ils ? Et d'où, exactement ?

### Cyril

Ben ça !... Et en plus, on y voit pas grand chose là-dedans. J'ai pas encore trouvé le temps d'installer une bonne source de lumière. L'ampoule date de Mathusalem. Elle est devenue quasi complètement opaque avec le temps.

### Christelle

Faut dire que ça ne fait que 5 jours qu'on a emménagé dans cette maison. On a pas tout vu, ni peut-être tout entendu.

### Luc

Les gens qui l'habitaient étaient jeunes ou vieux ?

**Christelle**

Plutôt âgés. 60, 65 ans.

**Cyril**

Je dirai plus : 70, 75... Mais on peut le savoir, avec l'acte de vente.

**Christelle**

Exactement.

**Luc**

Cette cave est décorée, vous avez vu ? On devait y organiser des fêtes... Des serpentins, des lampions, des guirlandes... *une boule à facettes est posée dans un coin* Même une boule à facettes. Sûrement qu'on y faisait des "boums", comme disaient les anciens, dans les années 60, 70.

**Christelle**

Des boums ? ! c'est quoi ça ?

**Luc**

Des après-midi, ou des soirées dansantes, entre jeunes gens, de 15 à 18, 19 ans.

**Cyril**

Des surprise-party !

**Luc**

Voilà ! Les gamins se bougeaient sur les Beatles, les Rolling Stones, Cloclo, Sylvie Vartan, Sheila. Et ça emballait sec sur les slows, comme "Rain and tears" "Le Pénitencier", ou "A whiter shade of pale"...

**Christelle**

*surprise*

T'as connu ça, toi ? !

**Luc**

Ben, pas vraiment, mais j'en ai assez entendu parler par les parents.

**Christelle**

J'ai pas souvenir de ça, moi.

**Luc**

C'est un peu normal. Tu étais trop jeune ma ch'tite nièce.

**Christelle**

C'est vrai qu'on a tout de même plus de 20 ans de différence...

**Luc**

25. Ben voilà. *Pendant qu'ils conversent, ils se déplacent dans la cave et déplacent des objets...*

**Cyril**

J'ai entendu parler de ça moi aussi. Je vais peut-être écorché les noms mais, 'y avait Richard Ancony, Adamo, les Chaussettes... bleues ?

**Luc**

Noires !... Noires, les chaussettes...

**Cyril**

Oui, peut-être... les Chats Sauvages, les Lionceaux, les Vautours, les Dauphins : une vraie ménagerie : "Twist à Saint-Tropez"... Dee Crivers.

**Luc**

Dick... Rivers !

**Christelle**

Eh ben. Je n'connais à peu près rien de tout ça. Nous, c'est nos 4 ans de différence, sans doute ?...

**Cyril**

Non. 4 ans, c'est rien. C'est au boulot. Michel Fauconnier -qui est près de la retraite, me raconte sa vie tous les midis à la cantine de l'usine. Tout une époque les sixties...

**Luc**

Mais tout ça ne nous dit pas de quoi, ni d'où provient ce bruit. *A cet instant, la lumière s'éteint dans la cave ; le bruit ne s'est pas arrêté pour autant* Ah, mince !!

**Christelle**

Eh là !! J'commence à avoir les jetons moi !

**Cyril**

T'inquiète, j'ai pris une pile électrique *il allume la pile, dont le faisceau est plutôt léger*

**Christelle**

Ah ben, avec ça !

**Cyril**

C'est mieux que rien. 'Va falloir faire avec.

**Christelle**

Le bruit ne s'est pas arrêté pour autant.

**Luc**

Il a pas besoin d'éclairage.

**Cyril**

Sans doute. Voyons, où on l'entend le mieux. *Il cherche l'endroit* Si je me déplace par là... Ah ! Je l'entends mieux ! Venez voir. Ce serait bien quelque par sur, ou derrière ces éta-gères.

**Fin de l'extrait**

## 2 Au quatrième ping... de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constanciel.henri@club-internet.fr](mailto:constanciel.henri@club-internet.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages :

- Calliste. (Propriétaire de la maison)
- Laurent. (Un ami)
- Alexia. (Une amie)
- Hubert. (Un ami)
- Sophie. (Une amie)

### Synopsis

Calliste a invité des amis dans sa cave pour déguster quelques bons vins en attendant l'apocalypse nucléaire que tout le monde redoute. Une intervention mystérieuse va susciter l'espoir. Ou risquer d'accélérer le pire ?

**Décor :** Une cave comportant des casiers à bouteilles, une table et quelques chaises. (Plus en très bon état) Une radio (si possible un ancien transistor) sur la table.

**Costumes :** Au choix du metteur en scène.

*Dans sa cave généreusement pourvue en vins de qualité,*

*Calliste accueille un groupe d'amis*

**Calliste**

Bonjour, les amis !

**Laurent**

*Avec un clin d'œil*

Bonjour, ou au revoir !

**Calliste**

*Sans manifester d'inquiétude excessive*

Tout dépendra de la résistance des derniers plombs de ce fichu Troupine.

**Alexia**

L'antéchristine ?

**Calliste**

Et nouveau tsar élu de la Roussie.

**Hubert**

Élu, il faut le dire vite !

**Laurent**

Avant de prononcer le mot avec illusion et naïveté, il faut prendre en compte les conditions dans lesquelles on organise les élections.

**Calliste**

Dans la froide Roussie comme dans le chaud Trongo ?

**Sophie**

On élimine les opposants, on contrôle discrètement ou non les votes, et l'affaire est faite.

**Laurent**

Avec une manipulation mentale appropriée en prime, on obtient un résultat confortable.

**Alexia**

Quelques pour cent contre soi pour donner le change, l'entourloupeur de suffrages mérite l'auréole.

**Hubert**

Un score de parfait dictateur avec l'apparence de la démocratie.

**Calliste**

Légère, mais cela suffit.

**Laurent**

Pas besoin de jouer les anges de vertu excessivement non plus quand on a des muscles de premier de castagne.

**Hubert**

Une grosse bombe procure plus de résultats qu'un long discours.

**Sophie**

Même si on sait qu'utiliser ce joujou reviendrait à se suicider.

**Alexia**

Et l'humanité en prime.

**Hubert**

Mais quand on a les métastases qui vous grattent, on relativise ce détail.

**Laurent**

Après tout, quelques milliards d'individus en plus ou en moins, quelle importance ?

**Calliste**

Et puis, devenir l'ange de l'apocalypse, cela fouette l'orgueil.

**Hubert**

Emporter le genre humain dans son trépas, quel chic !

**Sophie**

Même s'il manque quelque peu de témoins pour apprécier la performance.

**Laurent**

Alors, on hésite.

**Alexia**

J'appuie, j'appuie pas... J'appuie, j'appuie pas.

**Sophie**

Si j'appuie, qu'est-ce que les fantômes vont me dire ?

**Alexia**

Si j'appuie pas, qu'est-ce qui se passera ?

**Hubert**

Je perdrai la guerre féroce que j'ai déclenchée pour entretenir mon image de caïd et que mon armée n'est pas foutue de gagner.

**Laurent**

L'armée du grand Vlad le terrible ! Tout de même...

**Calliste**

Bande d'incapables !

**Hubert**

Rien que pour les punir de leur nullité, ils mériteraient que j'appuie.

**Laurent**

Même si, au fond, cela me fait chier de vomir mon extrait de naissance.

**Sophie**

Allez ! Je vide une bouteille de vodka, et on y réfléchira quand je me réveillerai.

**Calliste**

*Chantant*

Jolie bouteille, sacrée bouteille ! Viens que j'te suce le goulot...o !

**Hubert**

Et glou, et glou, et glou, et glou...

**Alexia**

Et chpaf !

**Sophie**

Ron..... !!!!!

**Laurent**

N'empêche, on se fout de sa gueule mais le gars, il nous tient les couilles.

**Hubert**

Et il peut tous nous envoyer promener en l'air quand ça l'amuse.

**Calliste**

C'est pour cela que je vous ai invités. Quitte à casser sa pipe par la faute d'un cinglé, autant le faire avec élégance.

**Laurent**

En buvant du bon picrate et en rigolant entre potes.

**Hubert**

La mort pourra venir nous cueillir, on lui gerbera notre nectar à la figure.

**Alexia**

Bouh ! Prends ça, vilaine !

**Sophie**

Ah ! Dégueuler sur la tronche de cette grognasse qui se prend pour miss cadavres avec ses os qui claquent de partout, quel bonheur !



**Alexia**

Et pour se pinter la ruche en attendant que l'autre dingue nous envoie son amanite de plouc dans la tronche, tu as tout ce qu'il faut.

**Laurent**

Du beau, du grand du sublime.

*Il regarde les étiquettes des bouteilles*

**Laurent**

Putain ! Du Châteauioque du Pope ! Tu ne te mouches pas du coude !

**Calliste**

Allez ! Sors-là, celle-là... On va lui régler son compte !

*Laurent se saisit de la bouteille en la regardant comme la plus belle des femmes*

**Laurent**

La merveille des œnologues ! Rien qu'à en imaginer le goût, je bande !

**Calliste**

Tiens ta trique... Sinon nos belles vont se sentir gênées.

**Laurent**

Je me contenterai de jouir du palais. Ohlàlà ! Ce pinard !

**Calliste**

Installez-vous à table. Les chaises ne sont plus vraiment neuves, mais cela devrait tenir.

*Sophie estime l'état d'une chaise*

**Sophie**

Presque aussi vieille que tes bouteilles... Mais j'imagine qu'elle supportera mes fesses.

**Hubert**

Craquer sous un popotin aussi beau, elle aurait mauvaise grâce.

**Calliste**

Asseyez-vous ! Je vous en choisis quelques bonnes, et je vous rejoins.

*Une fois tous installés à table et les bouteilles trônant fièrement sur le plateau,*

*Calliste commence à en ouvrir une. Tandis qu'il procède à cette tâche*

*on entend un bruit sonore de verre choqué.*

**Le bruit**

Ping !

**Alexia**

Qu'est-ce que c'était ?

**Calliste**

Aucune idée !

**Laurent**

Peut-être une alarme dont tu aurais oublié de changer les piles.

**Calliste**

Un détecteur d'incendie ? Je n'ai pas jugé utile d'en installer ici.

**Hubert**

*Guettant les réactions des femmes avec amusement*

Ou alors une souris ?

**Sophie**

Tu crois nous faire peur ?

**Alexia**

À part la tête de vampire de Vlad le jobraque, il n'y a pas grand-chose qui puisse m'inquiéter.

**Sophie**

Qu'on m'amène cet ouistiti à la face de rat mal fini ! Sans son bouton de frustré impuisant, et en tête à tête... Je le giflerai jusqu'à lui remettre les idées en place.

**Calliste**

Laissons les petites bêtes et les grands abrutis, et buvons ! Pour repousser l'apocalypse, je vous offre le pot de Calliste.

**Laurent**

Ouah : Bien trouvé !

**Calliste**

J'adore les jeux de mots foireux !

**Hubert**

Du moment que ton vin ne l'est pas...

**Calliste**

Buvez cela, les aminches... Vous m'en direz des nouvelles.

*Tous goûtent leurs verres*

**Laurent**

Woah !

**Alexia**

Super !

**Sophie**

Fabuleux !

**Hubert**

De la pure fesse de nonne !

**Calliste**

Je manque d'expérience dans ce domaine, mais je peux affirmer que le vin est bon.

**Laurent**

Après cela, on peut attendre le claquage de plombs du descendant de Tsaline.

**Le bruit**

Ping ! Ping !

**Alexia**

Encore !

**Hubert**

Mais enfin ! Qu'est-ce que c'est, ce bidule ?

**Sophie**

Je ne sais pas, moi ! Peut-être le fantôme d'un chevalier de la table ronde qui réclame sa part.

**Alexia**

*Chantant*

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre

Dans une cave où y a du bon vin.

**Tous**

*Entonnant le refrain, puis les deux couplets suivants*

Les deux pieds contre la muraille

Et la tête sous le robinet.

Refrain

La morale de cette histoire

C'est de boire avant de mourir.

*Refrain final*

C'est de boire, oui oui oui

C'est de boire, non non non

C'est de boire avant de mourir,

C'est de boire, oui oui oui

C'est de boire, non non non,

C'est de boire avant de mourir.

**Hubert**

Maintenant, si on peut éviter de mourir et continuer à profiter d'aussi bonnes bouteilles, ce n'est pas plus mal non plus.

**Sophie**

Le trépassé de la table ronde pourrait jeter un sort à l'autre zigouilleur.

**Le bruit**

Ping ! Ping ! Ping !

**Laurent**

Je crois qu'il t'a entendue.

**Hubert**

Oui, mais qu'est-ce que sa réponse veut dire ? « Oui ! Oui ! Oui ! » ou « Non ! Non ! Non ! »

**Sophie**

Çà, je ne parle pas le ping.

**Alexia**

Vous allez vous foutre de ma gueule, mais moi cela me rappelle autre chose.

**Laurent**

Ah, oui ? Quoi donc ?

**Alexia**

Les « tops » de l'horloge parlante.

**Calliste**

Tiens ! Ce n'est pas bête !

**Alexia**

Qui oserait prétendre que les femmes sont bêtes ?

**Sophie**

Un mâle, peut-être ?

**Calliste**

N'ajoutons pas la guerre des sexes aux risques de guerre nucléaire.

**Hubert**

L'humanité n'aurait plus aucune chance de survivre.

**Alexia**

*Avec malice*

Il suffit que vous vous conformiez à la perfection de notre modèle, et nous ne vous reprocherons rien du tout.

**Sophie**

Et puis il n'y a pas de guerre des sexes... Seulement des couples sur le carreau.

**Laurent**

J'implore grâce. Vous résister est au-dessus de mes forces.

**Alexia**

Pauvres faibles mâles ! Vous êtes pitoyables dans vos tentatives dérisoires de forfanteries.

**Sophie**

Mais au fond, nous vous aimons bien tout de même.

**Alexia**

Aussi, pour vous faire expier vos rodomontades, nous nous contentons de vous crucifier sur l'oreiller.

**Sophie**

Avec tendresse, mais sans pitié.

**Alexia**

Quand nous vous avons bien essorés, vous jouez moins les coqs invulnérables.

**Sophie**

Épuisés et dégoulinants, alors que nous sommes presque fraîches.

**Alexia**

Prêtes à reprendre le combat si vous ne roupilliez pas comme des lâches.

**Hubert**

Stop, les guerrières ! Vous êtes nos déesses, et nous nous reconnaissons vos bien piètres adorateurs.

*Sophie lui tire la langue*

**Hubert**

Une arme fabuleuse ! Je suis terrassé !

**Sophie**

Si nous survivons, tu me devras une pénitence de caresses.

**Alexia**

Revenons à mon hypothèse. S'il s'agit bien d'une sorte d'horloge parlante, il nous reste un ping. Censé, je suppose, nous annoncer une sorte d'évènement. Ou bien une tâche à accomplir. Mais quoi donc ?

**Laurent**

*D'un air sentencieux*

Au quatrième ping, il sera...

**Le bruit**

Ping ! Ping ! Ping ! Ping !

*À ce moment, tout s'éteint, puis une voix retentit dans le noir*

**La voix**

*Déclamant avec un ton fantomatique*

L'heure de m'ouvrir !

**Hubert**

*Réagissant à la coupure de courant*

Putain ! Ça y est ! La guerre est déclarée !

**Calliste**

*Se voulant rassurant*

Mais non... Les plombs ont dû sauter.

**Sophie**

*Pas très rassurée*

Il me semble que quelqu'un a parlé.

**Alexia**

Oui, une drôle de voix.

**Fin de l'extrait**

### 3 L' enrhumé de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joanott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joanott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative : 10 minutes

#### Personnages

- Olga – épouse de Gustave, septuagénaire très en forme.
- Gustave – époux d'Olga, quinquagénaire grincheux.
- Igor – fantôme, invisible comme il se doit. Voix off (ou comédien).

#### Synopsis

La mère d'Olga vient de décéder. Sa fille hérite de la maison, qu'elle visite une dernière fois avant de la vendre. On entend de temps à autre quelque chose qui ressemble à un éternuement.

#### Décor

Une cave.

#### Costumes

Au choix du metteur en scène

#### Olga

*Éclaire la cave à l'aide de son portable : on n'y voit goutte...*

On n'y voit goutte. Il doit bien y avoir un interrupteur quelque part, non ? Gustave ! Il doit bien y avoir un interrupteur !

#### Gustave

*Voix geignarde*

Tu me demandes ça à moi ? C'est toi qui as passé toute ton enfance dans cette fichue baraque !

#### Olga

Toi ! Ah on peut dire qu'on peut compter sur toi, hein !

#### Gustave

Depuis trente ans, oui. Trente ans que je suis là, près de toi, toujours.

#### Olga

Ouais...

*Elle trouve enfin l'interrupteur*

Ah ! au moins là, on y voit.

#### Gustave

On y voit quoi ? Il n'y a rien.

#### Olga

Plutôt une bonne nouvelle, non ? Ça de moins à débayer. Les derniers temps, Mère ne cessait de répéter : je fais le vide, tu vois ? Je donne, je jette, pas question qu'après mon départ, tu sois embêtée.

#### Gustave

Elle l'a tellement fait, le vide, qu'il ne reste rien dans la maison. Rien du tout. Juste son lit. Son lit de mort. Le reste...

**Olga**

Elle était comme ça, Mère : radicale. Radicale en tout depuis toujours. En tout cas, on ne peut pas lui en vouloir. Ce vide, reconnais que ça nous arrange bien. Surtout toi, courageux comme tu es...

**Gustave**

Pourquoi tu dis ça ?

**Olga**

Parce que retrousser tes manches, tu n'as jamais bien aimé ça, pas vrai ?

**Gustave**

Peut-être... Mais elle avait de belles choses dans le temps. Des meubles, des toiles de maître, des objets de valeur... On aurait pu les vendre.

**Olga**

Oui... Ben non. Rien à vendre, c'est comme ça.

*On entend un bruit qui ressemble à un éternuement*

Qu'est-ce qui se passe ? Tu t'enrhumes ? Toi alors, au moindre courant d'air, hein !

**Gustave**

Mais non... ce n'est pas moi !

**Olga**

Pas toi, pas toi ! Comme s'il y avait quelqu'un d'autre que nous, dans cette cave !

**Gustave**

Je t'assure ma Biche, je t'assure...

**Olga**

Ah non, hein ! Pas « ma Biche » ! Tu sais que j'ai horreur de ça !

*Un nouvel éternuement, la lumière s'éteint*

C'est quoi, ça ? Une panne ?

**Gustave**

On dirait bien, mon amour. On dirait bien...

**Le fantôme**

*Voix enrhumée, à tenir jusqu'à la fin*

C'est moi... C'est moi qui ai éteint la lumière. Mon rhume... c'est mon rhume...

**Olga**

Mais qu'est-ce que c'est que ça ! Qui êtes-vous ? Montrez-vous !

**Le fantôme**

Je peux pas...

**Olga**

Comment ça, vous ne pouvez pas ?

**Le fantôme**

Je suis un fantôme et les fantômes on les voit pas...

**Olga**

Arrêtez ça tout de suite, ce n'est pas drôle. Et d'abord, appuyez sur l'interrupteur qu'on y voie quelque chose.

**Le fantôme**

Je peux pas, mes bras ils sont enfermés sous mon drap. Je peux éternuer si vous voulez, des fois, quand je m'ennuie, je m'amuse à ça, j'éternue et ça fait venir la lumière...

**Gustave**

Dites-moi mon ami... Vous vous fichez de nous, n'est-ce pas ?

**Le fantôme**

J'aimerais bien, mais nan...

*Il éternue, la lumière revient. A partir de là, on entendra à intervalles irréguliers des éternuements dont personne ne se souciera plus.*

**Gustave**

Soit... Mais vous n'avez pas répondu : qui êtes-vous ?

**Le fantôme**

Si je savais ! Mais j'en sais rien voyez-vous. Je suis là. Là... Enrhumé. C'est tout.

**Gustave**

Depuis quand ?

**Le fantôme**

Depuis quand quoi ?

**Gustave**

Depuis quand êtes-vous là ?

**Le fantôme**

Longtemps.

**Olga**

C'est une réponse, ça !

**Le fantôme**

Je peux pas vous dire mieux. J'aimerais mais je sais pas, je sais pas...

**Gustave**

*En aparté à Olga*

Dis donc... cette voix...

**Olga**

*En aparté*

Quoi : cette voix ?

**Gustave**



*En aparté*

Elle me dit quelque chose...

**Olga**

Ah bon ? Et quoi donc ?

**Gustave**

Si je savais...

**Olga**

Voilà qui nous avance bien !

**Le fantôme**

*Éternue de plus belle*

**Olga**

*Au fantôme*

Vous ne vous arrêtez donc jamais ?

**Le fantôme**

Jamais... Jamais.

**Olga**

C'est agaçant.

**Le fantôme**

Je sais bien... Mais... oh là là !

**Olga**

Pardon ?

**Le fantôme**

Votre voix...

**Olga**

Ma voix ? Qu'est-ce qu'elle a donc, ma voix ?

**Le fantôme**

C'est la même que... Oui, maintenant je me souviens... Elle aussi, elle disait : C'est agaçant.

**Olga**

Elle ?

**Le fantôme**

Voilà que ça me revient... Elle vivait là-haut.

**Olga**

Vous parlez de ma mère, là ?

**Le fantôme**

Votre mère ?... Peut-être bien. Je sais pas.

**Fin de l'extrait**

## 4 Non, ce n'est pas le son d'un cor Tibétain... de Georges FLOQUET

Pour obtenir le texte, contactez l'auteur : [geoviflokoff@yahoo.fr](mailto:geoviflokoff@yahoo.fr)

Durée approximative : 15 mn

### Personnages

- **Craquelin** : Propriétaire de la cave "bruyante"
- **Nacron** : Voisin de Craquelin
- **Le bruitologue**

### Synopsis

Il y a un drôle de bruit dans la cave de Craquelin. Un bruit exaspérant qui incommode également son voisin Nacron ; comme si quelqu'un jouait en continu du cor Tibétain. Alors, il fait appel à un bruitologue afin qu'il l'identifie, et en décèle l'origine.

**Décor** : Une cave. Elle grande. Un grand bureau surmonté d'une lampe, sur lequel traînent des livres des feuilles des stylos etc... Une ampoule au plafond. Le long du mur une immense bibliothèque. En face, deux ou trois tableaux. Au fond on devine un canapé convertible, encore plus loin une table et deux chaises, un frigo, un garde-manger

**Costumes** : Contemporains

*(On entend en fond sonore le "bruit")*

### **Le bruitologue**

*(Admirant la cave)*

Mazette, ce n'est pas une cave, c'est un bunker. *(Il contemple la bibliothèque bien fournie)* Waouh ! Vous les avez tous lus ? *(Il en prend un au hasard, jette un coup d'œil à la couverture et le replace aussitôt)* Ouh là ! Rien que le titre je ne le comprends pas. Figurez-vous si je me mettais à le lire.

### **Craquelin**

*(Oreilles bouchées)*

Je ne le supporte plus ! Je ne le supporte plus !

### **Le bruitologue**

*(Vexé)*

Qui, moi ?

### **Craquelin**

*(Idem)*

Mais non, le bruit !

### **Le bruitologue**

*(Tendant l'oreille)*

Quel bruit ?

**Craquelin**

*(Idem)*

Celui pour lequel je vous ai fait venir, afin que vous en déceliez la provenance.

**Le bruitologue**

*(Idem)*

Je n'entends rien !

**Craquelin**

*(Idem)*

Vous êtes sourd ma parole !

**Le bruitologue**

*(Irrité)*

Moi, sourd ? Monsieur, je vous fais remarquer que je suis le plus grand bruitologue du pays... Que dis-je du pays ! Du continent... Que dis-je du continent ! De la planète ! (*Un temps*) J'ai l'oreille tellement fine que je pourrais entendre parler un martien, s'il y avait de la vie sur Mars.

**Craquelin**

Et pourtant vous n'êtes pas capable d'entendre ce bruit qui me casse les oreilles.

**Le bruitologue**

Parce qu'il n'y a aucun bruit, monsieur ; sans doute, ne l'entendez-vous que dans votre tête.

**Craquelin**

Dans ma tête ? Vous me prenez pour Jeanne d'Arc ?

**Le bruitologue**

Jeanne d'Arc entendait des voix.

**Craquelin**

Moi j'entends un bruit... Un bruit qui ressemble au son d'un cor Tibétain.

**Le bruitologue**

Un cor Tibétain ?

**Craquelin**

Oui. (*On entend de pas à l'extérieur*) Ah, j'entends mon voisin qui va à sa cave. Figurez-vous que lui aussi il entend ce bruit. (*Il ouvre la porte*) Monsieur Nacron.

**Nacron**

*(Se plaignant)*

Encore ce bruit insupportable ! Que se passe-t-il dans votre cave ?

**Craquelin**

*(Indiquant le bruitologue)*

C'est ce que je demande à monsieur. Il est bruitologue. Il est censé découvrir sa provenance ; sauf qu'il n'entend rien du tout.

**Nacron**

Pourtant il est exaspérant, insupportable, une torture pour les tympans. Comme le son d'un cor Tibétain.

**Craquelin**

*(Au bruitologue)*

Ah, mon voisin aussi le compare au son d'un cor Tibétain.

**Le bruitologue**

Un cor Tibétain. *(Il se met à tripoter un appareil, sorte de mini table de mixage. Après avoir tourné quelques boutons, on entendra le son d'un cor Tibétain) Ce son-là ?*

*(Les deux voisins se regardent puis acquiescent avec la tête)*

**Craquelin**

Sauf qu'il est beaucoup plus grave.

**Nacron**

Plus sourd.

**Craquelin**

Plus ample.

**Nacron**

Plus angoissant.

**Craquelin**

Plus terrifiant !

**Nacron**

Oui, c'est cela : terrifiant !

**Le bruitologue**

Est-ce que quelqu'un en joue dans votre immeuble ?

**Craquelin**

Non, il n'y a pas de joueur de cor Tibétain dans l'immeuble. D'ailleurs c'est simple : les seuls habitants c'est nous. N'est-ce pas monsieur Nacron ?

**Nacron**

En effet.

**Craquelin**

Et vous ne jouez pas du cor Tibétain ?

**Nacron**

Vous savez très bien que je joue de l'ocarina.

**Craquelin**

Je ne le sais que trop.

**Nacron**

Qu'insinuez-vous ?

**Craquelin**

Rien du tout. Je dis seulement que vous jouez de l'ocarina.

**Nacron**

Et ?

**Craquelin**

Et rien.

**Nacron**

Je vais vous en donner du « rien » ! Vous avez le culot de prétendre que le son de mon ocarina vous gêne, alors que depuis une semaine mes tympans sont à la torture à cause de ce bruit qui provient de votre cave ?

**Craquelin**

*(Commençant à sortir de ses gonds)*

Monsieur Nacron, je n'ai jamais prétendu que le son de votre ocarina me cassait les oreilles. *(Au bruitologue)* Dites-nous, est-ce que vous trouvez que j'ai fait une quelconque allusion au son exaspérant de son ocarina ?

**Le bruitologue**

Non, je ne trouve pas ; Vous avez juste constaté qu'il en jouait.

**Nacron**

*(Au bruitologue)*

Juste constaté ? Parce que vous trouvez que le ton qu'il a employé était juste une constatation dénuée de toute arrière-pensée ?

**Le bruitologue**

Ben... Peut-être, en effet, on peut y déceler une légère allusion... oh, mais toute légère.

**Craquelin**

*(Au bruitologue, aux trois quarts hors de lui)*

Pardon ?... Vous vous moquez de moi ? Vous osez prétendre que ma constatation contient une allusion au son de son ocarina.

**Le bruitologue**

Mais je n'ai jamais prétendu une chose pareille

**Nacron**

*(Secouant le bruitologue)*

Alors c'est de moi que vous vous moquez !! Vous avez prétendu tout à l'heure qu'il y avait une légère allusion. Vous avez même ajouté « Oh, une toute légère. »

**Le bruitologue**

*(Se dégageant)*

Oh, et puis j'en ai assez ! Je ne suis pas ici pour résoudre vos problèmes de voisinage, mais pour résoudre un problème – soi-disant – de nuisance sonore.

**Nacron**

Vous avez intérêt à vous dépêcher de le résoudre dare-dare, sinon je vais me plaindre au syndic !

*(Il ouvre la porte, sort et la referme brusquement)*

**Le bruitologue**

*(Après un silence)*

Plutôt irascible votre voisin !

**Craquelin**

Et vous, plutôt poltron. Oser lui dire que ma constatation était une allusion.

**Le bruitologue**

Vous avez remarqué sa carrure ? Je n'avais aucune envie qu'il m'aplatisse comme une crêpe. Je suis un bruitologue, pas un punchingball.

**Craquelin**

Très bien. Alors, faites votre métier et trouvez-moi l'origine de ce bruit.

**Le bruitologue**

Très bien. Je vais voir ce qu'indique mon détecteur.

*(Il ouvre une mallette il en extrait un sonomètre, pourvu de trois cadrans et d'une dizaine de boutons)*

**Craquelin**

Eh bien dites donc. C'est une table de mixage que vous avez là.

**Le bruitologue**

*(Avec une certaine fierté)*

C'est ce qui se fait de mieux dans ce domaine. C'est la Rolls des sonomètres. Regardez : cette première aiguille calcule la...

**Craquelin**

*(Le coupant. Oreilles bouchées)*

Vous m'expliquerez cela une fois que votre appareil aura détecté ce bruit infernal.

**Le bruitologue**

Bien, bien, au travail.

*(Il s'apprête à brancher le câble, lorsque survient une panne de courant)*

**Craquelin**

*(Furieux)*

Qu'est-ce que vous avez combiné ? Votre "Rolls" nous a mis dans le noir.

**Le bruitologue**

Je n'ai rien fait, moi. Je ne l'ai même pas branché. Je m'apprêtais à le fai...

**Nacron**

*(Qui est entré comme une furie. Le coupant)*

Qu'est-ce que vous avez encore combiné tous les deux ? Après le bruit, la panne de courant ?

**Craquelin**

*(Presque hors de lui)*

Faut vous calmer monsieur Nacron ! Ni monsieur le bruitologue ni moi-même ne sommes responsables de cette coupure de courant.

**Le bruitologue**

C'est vrai, j'allais brancher mon appareil lorsque... (*Il laisse la phrase en suspens. Tendrant l'oreille*) Ça y est, je l'entends moi aussi.

**Craquelin et Nacron**

Quoi ?

**Le bruitologue**

Le bruit ! (*Petit temps. Toujours l'oreille tendue*) C'est vrai que ça ressemble au son d'un cor Tibét... (*Il laisse la phrase en suspens. Toujours l'oreille tendue*) Mais... Non, ce n'est pas du cor Tibétain. C'est un autre son ; plus puissant, plus lointain. Maudite panne de courant ! Je vous l'aurais trouvé tout de suite, cette provenance.

**Craquelin**

Sauf que lorsqu'il y avait encore du jus, vous ne l'entendiez pas.

**Le bruitologue**

Ça c'est un mystère que je me dois de résoudre.

**Nacron**

Résolvez d'abord le nôtre.

**Craquelin**

Monsieur Nacron a raison. Pour une fois je suis d'accord avec lui.

**Le bruitologue**

Je ne demande pas mieux. Dès que le courant sera revenu et que je pourrai brancher...

**Craquelin**

(*Le coupant*)

Courant ? Brancher ?... N'est-ce pas vous qui m'avez affirmé que votre oreille était si fine que vous pouviez entendre parler les Martiens, s'il y en avait sur Mars ?

**Le bruitologue**

(*Avec euphorie*)

Mars ?... Vous avez dit : Mars ?

**Craquelin**

C'est vous qui l'avez dit.

**Le bruitologue**

Oui bien sûr, c'est moi. (*Petit temps de réflexion. À lui-même*) Mais oui... Oui, oui, oui !

**Craquelin**

Quoi ?

**Le bruitologue**

Ce n'est pas Mars.

**Craquelin**

Hein ?

**Le bruitologue**

Ce n'est pas Mars. Ce n'est pas Mars.

**Craquelin**

Qu'est-ce que vous chantez là ?

**Le bruitologue**

Ce n'est pas moi qui chante, c'est Vénus. Oui, c'est Vénus ! Mon sonomètre me le confirmera.

**Craquelin**

Expliquez-vous.

**Le bruitologue**

Ce bruit que nous entendons, comparable au son d'un cor Tibétain, n'est pas le son d'un cor Tibétain, mais le son de la planète... *(Il laisse la phrase en suspens car le courant est revenu)* Ah, la fée électricité est de nouveau parmi nous. Je vais pouvoir brancher mon appareil et vous confirmer ce que je viens de vous dire.

*(Il va pour brancher son appareil)*

**Craquelin**

Attention, si le courant saute encore une fois, vous aurez affaire à moi !

**Nacron**

Et à moi aussi.

**Le bruitologue**

Je vous rappelle que le courant a sauté avant que je ne branche mon sonomètre ! *(Il le branche et se met à observer la réaction de l'appareil. Avec admiration)* Splendide ! Merveilleux ! Si je m'étais attendu à ça !!

**Craquelin**

Quoi donc ?

**Le bruitologue**

C'est bien ce que je vous disais. *(Il leur fait signe d'approcher. Craquelin et Nacron s'exécutent)* Voyez, la première aiguille indique l'intensité. Assez forte, je l'avoue. La deuxième indique la fréquence en Hertz. Regardez, elle se situe dans la gamme des infrasons : grave.

**Craquelin**

C'est bien ce que je disais.

**Nacron**

Et moi aussi.

**Craquelin**

Oui, et vous aussi monsieur Nacron. Pour la deuxième fois, je suis d'accord avec vous.

**Fin de l'extrait**



## 5 Le survivaliste était con de Pascal MARTIN

**Durée approximative** : 10 minutes

### Personnages

- . Andrea survivaliste
- . Domi ami.e d'Andrea

Les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes.

### Synopsis

Un survivaliste installe sa cave de survie avec l'aide d'un ami qui trouve sa démarche stupide, voire qu'il est complètement idiot. L'avenir (proche) prouvera en effet qu'il est complètement con.

### Décor

Une cave aménagée avec des étagères sur lesquelles il y a des cartons, des bidons, des bouteilles, des jerricans, des boîtes de conserves, des rouleaux de papier toilette...

Un vélo d'appartement avec un dispositif de câbles assez fouillis.

*La scène est dans le noir.*

*Andrea et Domi entrent en portant chacun des cartons.*

*Ils ont des lampes frontales pour s'éclairer.*

**Domini**

Je mets ça où, parce que c'est vachement lourd ?

**Andrea**

Mets-le où tu peux pour le moment. Il faut que j'organise tout ça.

*Chacun pose son carton.*

**Domini**

Ça fait combien de temps que tu es sur ton installation ?

**Andrea**

J'y bosse depuis un an. C'est presque fini. Qu'est-ce que tu en penses ?

**Domini**

Dans le noir, j'ai un peu de mal à me faire une idée. Tu n'as pas l'électricité ?

**Andrea**

Évidemment que j'ai l'électricité.

*Andrea appuie sur un bouton. La scène s'éclaire.*

Alors comment tu trouves ?

**Domini**

C'est affreux et déprimant.

**Andrea**

C'est parce que c'est encore en vrac. Mais ce sera beaucoup mieux une fois rangé et décoré.

**Domi**

Je ne crois pas que ça change grand-chose. Une cave, ça reste une cave. Encore une cave de sommelier, je dis pas, mais une cave de survivaliste, ça mine le moral.

**Andrea**

Au contraire, c'est l'espoir de s'en sortir quand les autres seront exterminés.

*Ils sortent et reviennent avec des cartons.*

*On entend un gros bruit , un mélange d'explosion, de grondement et de freinage d'urgence et de chute de galets dans un sceau en fer.*

**Domi**

*Sursaute*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

**Andrea**

Va savoir, peut-être le début de la fin du monde.

**Domi**

C'est malin. S'il y a bien un endroit où je n'ai pas envie de me trouver pour la fin du monde, c'est dans ta cave. Alors, c'est quoi ce bruit ?

**Andrea**

C'est le système électrique qui bascule sur le solaire.

**Domi**

Eh bé, on risque pas de le louper.

**Andrea**

C'est du costaud, c'est moi qui ai tout fait !

**Domi**

J'entends ça en effet. Tu penses vraiment que c'est une bonne idée de t'enfermer en cas de problème ?

**Andrea**

Évidemment, j'ai pas envie d'être à la merci des voleurs, des pilleurs, des désespérés, des fuyards, des réfugiés, des contaminés, des...

**Domi**

C'est bon, j'ai compris. Mais si tu veux mon avis, c'est ceux qui seront organisés en communautés solidaires qui s'en sortiront. Comme les villages fortifiés au Moyen-Age, par exemple.

**Andrea**

La promiscuité, très peu pour moi. Entre les luttes pour le pouvoir, la concurrence pour la nourriture, les rivalités sexuelles... Si tu veux mon avis, elles ne tiendront pas longtemps tes communautés. Sans parler de la peste.

**Domi**

Comment ça, la peste ?

**Andrea**

Si les gens vivent dans un village comme au Moyen-Age, alors il y aurait la peste. Comme au Moyen-Age.

*Ils sortent et reviennent avec des cartons*

*On entend un gros bruit , un mélange d'explosion, de grondement et de freinage d'urgence et de chute de galets dans un sceau en fer.*

**Domi**

*Sursaute*

C'est quoi encore ?

**Andrea**

C'est le système électrique qui bascule sur l'éolien.

**Domi**

Allons bon ! Et sinon, tu n'as pas peur de t'ennuyer tout seul dans ta cave ?

**Andrea**

*Montrant une pile de magazines.*

T'inquiète, j'ai prévu de la lecture. J'ai la collection intégrale de *Survivalisme Magazine* depuis 1981.

**Domi**

Ça remonte jusqu'en 1981 ?

**Andrea**

Oui, quand la gauche est arrivée au pouvoir.

*Ils sortent et reviennent avec des cartons*

*On entend un gros bruit , un mélange d'explosion, de grondement et de freinage d'urgence et de chute de galets dans un sceau en fer.*

**Domi**

*Sursaute*

C'est quoi ce coup-ci ?

**Andrea**

C'est le système électrique qui bascule sur l'hydrolienne qui est dans la rivière.

**Domi**

Et tu penses vraiment pouvoir résister si des pillards s'ils veulent s'en prendre à toi et à ton stock ? J'imagine que tu vas mettre des pièges, des caméras, des alarmes, des mines...

**Andrea**

Pas du tout. J'ai opté pour une stratégie complètement différente. L'idée est que personne ne soupçonne ma présence. Je vais laisser la maison au dessus à l'abandon et le jardin en friche. Comme s'il n'y avait personne.

**Domi**

C'est pas un peu risqué ? Et si des équipes de secours cherchent des personnes à évacuer, comment elles te trouveront ?

**Andrea**

Les secours ? Non mais tu es d'une naïveté toi ! Les flics n'arrivent déjà pas à contenir quelques dizaines de casseurs pendant une manif, alors tu imagines la gestion d'un cataclysme à l'échelle nationale ?

*Ils sortent et reviennent avec des cartons*

*On entend un gros bruit , un mélange d'explosion, de grondement et de freinage d'urgence et de chute de galets dans un sceau en fer.*

**Domi**

*Sursaute*

C'est quoi ce coup-ci ?

**Andrea**

C'est le système électrique qui bascule sur la géothermie.

**Domi**

Et si des pillards découvrent la porte de ta cave et veulent la forcer ?

**Andrea**

Déjà, il faudrait qu'il la trouve la porte de la cave.

**Domi**

Comment ça ?

**Andrea**

Dans la cave d'origine, j'ai creusé une extension. C'est là où nous sommes. Et la porte d'accès est faite d'une structure en métal de cinq centimètres d'épaisseur que j'ai recouverte coté extérieur de briques. C'est impossible à détecter.

**Domi**

Elle doit peser son poids ta porte.

**Andrea**

C'est pour ça que j'ai un système électrique très performant, parce que sans électricité pour actionner les vérins, on ne peut pas l'ouvrir.

**Domi**

Vu le bruit qu'il fait ton dispositif électrique, il risque d'attirer un peu l'attention quand même. Et s'il y a un problème sur le système électrique ?

**Andrea**

La porte se referme automatiquement rien que par son propre poids.

**Domi**

Et donc tu te retrouves enfermé ?

**Andrea**

Tu penses bien que j'ai un plan B.

**Domi**

Je suis rassuré.

*Ils sortent et reviennent avec des cartons*

*On entend un gros bruit , un mélange d'explosion, de grondement et de freinage d'urgence et de chute de galets dans un sceau en fer.*

**Domi**

*Sursaute*

On bascule sur quoi cette fois ? Les pets des vaches ?

*La luminosité baisse.*

**Andrea**

C'est le système électrique qui bascule sur tes mollets. C'est le plan B.

**Domi**

Comment ça sur mes mollets ?

*La luminosité baisse encore.*

**Andrea**

*Montrant le vélo d'appartement.*

Installe-toi. Il y a juste à pédaler.

**Domi**

Pourquoi moi ?

*La luminosité baisse encore.*

**Andrea**

Tu fais bien du vélo tous les week-ends dans un club de sportifs amateurs, non ?

**Domi**

Oui, mais...

*La luminosité baisse encore.*

**Andrea**

C'est sûr que ça te changera des cols de montagne... Par contre, il faut y aller, parce qu'on va finir dans le noir.

**Domi**

*S'installant sur le vélo et pédale. La luminosité augmente.*

OK, je m'y mets. Il reste un carton dans la cabine du camion.

**Andrea**

Je vais faire un peu de rangement avant d'aller le chercher.

*Domi pédale sans enthousiasme. Puis, constatant que plus il pédale vite, plus la lumière augmente, il accélère.*

**Andrea**

Alors, il est pas au point mon plan B ?

**Domi**

*Pédalant encore plus vite.*

C'est vrai que ça marche bien. On se prend au jeu.

**Andrea**

Vas-y mollo quand même. Je n'ai pas testé le dispositif à sa limite.

**Domi**

*Pédalant encore plus vite. La lumière est de plus en plus intense.*

Jusque là ça tient.

**Andrea**

Oui, mais calme-toi, ce n'est pas le moment de faire sauter tout le système électrique.

**Domi**

*Pédalant encore plus vite. La lumière est très intense.*

C'est génial, on y voit comme en plein soleil.

*On entend un énorme bruit de claquement et la scène est plongée dans le noir.*

**Andrea**

C'est malin, tu as tout fait sauter.

**Domi**

Oui, mais maintenant tu sais où est la limite de ton système. C'est ma modeste contribution à ton projet souterrain.

**Andrea**

En attendant, il faut que je répare. Reste ici, je vais voir à l'extérieur.

*On entend un grincement.*

**Domi**

Allons-bon, c'est quoi ce nouveau bruit ?

**Andrea**

C'est rien, c'est la porte. (*Un temps*) Putain, la porte.

*Il se précipite, mais dans l'obscurité, il se cogne aux cartons, tombe.*

Sort, sort, dépêche toi.

**Domi**

C'est quoi ? Une animation Fort Boyard ?

**Andrea**

Pose pas de question, court et sort.

**Fin de l'extrait**

## 6 Une bouteille peut en cacher une autre... de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard14@gmail.com](mailto:annrocard14@gmail.com)

Durée approximative : 11 minutes

### Personnages

- Germaine
- Georgette
- Le docteur Frode

### Synopsis

Germaine et Georgette dénichent dans la cave une bonne bouteille pour fêter 60 années d'amitié. Mais une bouteille peut en cacher une autre...

### Décor

Cave avec bouteilles et piles de cartons.

### Costumes

*Germaine et Georgette, deux vieilles dames, arrivent dans la cave. On entend plus ou moins régulièrement un léger miaulement.*

**Germaine**

Il est dangereux ton escalier, Georgette.

**Georgette**

Je t'avais prévenue, Germaine. C'est toi qui as insisté pour descendre à la cave.

**Germaine**

J'ai le droit de me rebiffer comme dans le film avec Gamin.

**Georgette**

Gabin pas Gamin.

**Germaine**

J'allais le dire.

**Georgette**

De toute façon, tu trouves toujours une bonne raison de te révolter, non ?

**Germaine**

Il n'empêche que j'ai bien failli faire le triple saut périlleux arrière. Un peu plus et tu me ramassais à la petite cuillère.

**Georgette**

Alors, tu veux ou tu veux pas ?

**Germaine**

Quoi ?

**Georgette**

Ne me dis pas que tu as déjà oublié pourquoi on se retrouve au centre de la Terre, comme dans le roman de Jules.

**Germaine**

Jules, feu ton mari, qu'on a enterré il y a belle lurette ?

**Georgette**

Mais non ! Jules Verne. Tu le fais exprès, Germaine ?

**Germaine**

Eh oui, ma Georgette. Un peu d'humour n'a jamais fait de mal à personne. Je n'ai pas encore perdu la boule de pétanque, rassure-toi. Une heure de sudoku chaque matin, ça entretient les ménages.

**Georgette**

Les méninges.

**Germaine**

*(hausse les épaules)* Encore un lapsus lingue, comme dit l'autre.

**Georgette**

C'est qui l'autre ?

**Germaine**

Le voisin d'en face, celui qui sait tout. Le docteur Frode qui t'explique toujours pourquoi ta langue a fourché. Tu sais bien que je m'allonge sur sa banquette de veau chaque semaine.

**Georgette**

Pas banquette, mais divan, c'est le terme exact.

**Germaine**

Si ça peut te faire plaisir.

**Georgette**

Alors tu veux ou tu veux pas ?

**Germaine**

Quoi ?

**Georgette**

Choisir la bouteille pour le dîner.

**Germaine**

Evidemment. La Bouteille avec un grand B pour fêter l'anniversaire de notre rencontre il y a soixante ans exactement : une amitié aussi longue, ça ne compte pas pour du beurre. Au fait, Georgette, tu as acheté suffisamment de pinard ?

**Georgette**

D'épinards ? *(Germaine approuve de la tête)* Oui.

**Germaine**

Où sont-elles, tes bouteilles ? Ah, je les vois. Dis donc, quelle poussière ! Tu n'es pas la fée du logique, toi, ma petite Georgette.

**Georgette**

Je peux te descendre l'aspirateur si tu insistes. Cependant avec cet escalier de malheur, j'ai bien peur de ne pas y arriver. Trêve de plaisanterie ! *(avec gourmandise)* Qu'est-ce



qu'on choisit pour accompagner les épinards à la provençale, le quinoa bio de la Cordillère des Andes et le pain de poisson pêché dans le congélateur ?

**Germaine**

Quand je broie du noir, moi je bois rouge.

**Georgette**

Aujourd'hui, le moral est au beau fixe. On prend du blanc, d'accord ?

*Faible miaulement.*

**Germaine**

*Se débouche les oreilles*

Tu as entendu, ma Georgette ?

**Georgette**

Non.

**Germaine**

Y a un petit bruit dans ta cave. Ce ne serait pas ton Jules qui nous envoie des messages ?

**Georgette**

Des messages ?

**Germaine**

Tu m'as comprise.

**Georgette**

Lapsus langue rime avec oreilles bouchées. Tu devrais prendre rendez-vous chez l'orthophoniste. Tu commences à te déglisser, Germaine. On n'est plus toutes jeunes ; on a pris de la bouteille.

**Germaine**

Au fait de bouteille... Du Poterne, ce ne serait pas de refus.

**Georgette**

Un vieux Sauterne. Pourquoi pas ?

*La lumière s'éteint.*

**Germaine**

Qu'est-ce que tu fais, Georgette ? Tu disjonctes ?

**Georgette**

Je n'ai rien touché. Les pannes d'électricité, ça arrive de temps en temps.

**Germaine**

*Panique*

J'ai horreur du noir. Je déteste le noir. Noir, c'est noir, il n'y a plus d'espoir.

**Georgette**

Relax. Tu es nyctophobique.

**Germaine**

En plus, tu te moques de moi ?

**Georgette**

La nyctophobie, c'est la phobie de l'obscurité ou de la nuit. Tu n'auras qu'à demander confirmation au docteur Frode.

**Germaine**

Au secours ! A l'aide !

**Georgette**

Calme-toi, Germaine. Respire. Je suis en train de chercher une lampe de poche.

*Gros bruit de casseroles qui tombent.*

**Germaine**

On est fichues ! Les extraterrestres métalliques sont de retour ! Georgette !!!

**Georgette**

Tu n'en rates pas une. Tu as fait tomber toute la collection de casseroles dont j'ai hérité ; elles appartenaient à ma grand-mère Ernestine. C'est malin ! (*soupire*) Ah, j'ai trouvé la lampe... Mais il n'y plus de pile...

*Faible miaulement.*

**Germaine**

Tu as entendu, Georgette ?

**Georgette**

Oui. C'est étrange.

**Germaine**

*En gémissant*

Ça piaule...

**Georgette**

Ou plutôt ça miaule.

*La lumière se rallume. Germaine se précipite dans les bras de Georgette.*

**Germaine**

Ne me refais jamais un coup pareil. Je suis presque morte.

**Georgette**

Une morte-vivante capable de jouer dans le prochain film d'horreur. (*secoue un peu Germaine*) Il faut toujours te remettre les idées en place. Ça va mieux ? (*Germaine fait oui de la tête*) Fais-moi confiance, Germaine. Je te jure que je n'ai pas touché le compteur électrique.

**Germaine**

Alors c'est ton chat.

**Georgette**

Mon chat ?

**Germaine**

Albert, ton gros chat.

**Georgette**

Tu sais bien qu'il a disparu le mois dernier et que je ne l'ai jamais retrouvé. Je l'ai cherché partout, j'ai mis des petites affiches dans toutes les boutiques du quartier. J'en ai versé des larmes de crocodile et j'ai fini par me faire une raison : Albert a rejoint Jules.

**Germaine**

Jules Verne ?

**Georgette**

Mon Jules.

**Germaine**

Dans l'urne qui est posée sur ton étagère de cuisine ?

**Georgette**

Tu ne me fais pas rire, Germaine.

**Germaine**

Je suis on ne peut plus sérieuse. (*claque des doigts*) Alors, je ne vois qu'une possibilité : Albert est dans cette cave.

**Georgette**

Impensable. Il n'aurait pas survécu sans boire ni manger pendant plus d'un mois.

*Faible miaulement.*

**Germaine**

*Montre un endroit dans la cave*

Ça vient de là. Derrière ce bizarre...

**Georgette**

Ce bazar ? Il n'y a pas de bazar. Tu me connais ! Tout est bien rangé et organisé. Des piles de carton par ordre alphabétique.

**Germaine**

Ecartons les cartons. Je parie que ton chat nous fait la blague du siècle. (*commence à déplacer des cartons*)

**Georgette**

Oh, non ! Arrête ! Ensuite, il faudra tout que je remette en place. Germaine, tu exagères !

**Germaine**

Je t'aiderai à ranger quand les moules auront des dents.

**Georgette**

Ne me parle ni de moules à cause de mon allergie, ni de poules. Je suis alektorophobique. J'ai peur des poules, ce n'est pas la première fois que je te le dis. Chacune ses petits tracas.

**Germaine**

*Déplaçant les cartons*

Alektorophobique, ça fait plutôt penser au taureau à prendre par les cornes, tu ne trouves pas ?

**Germaine**

Non.

**Georgette**

Bon, c'est toi l'intellectuelle, je veux bien te croire. *(rit)* Comment peut-on avoir peur des poules ? Enfin... Pas étonnant. Tu as toujours été un peu poule mouillée, ma Georgette. Tu te souviens quand tu refusais de sauter par-dessus les ruisseaux... et que je te poussais dans l'eau ?

*Faible miaulement.*

**Georgette**

*Appelle*

Albert ? *(miaulement)* C'est toi, mon Albert ? *(miaulement)*

**Germaine**

Ah, tu vois, Georgette ! Il te répond, j'avais raison. Demande-lui s'il est avec feu ton mari ?

**Georgette**

Tu débloques complètement, Germaine.

**Germaine**

*Insiste*

Pose-lui la question.

**Georgette**

Albert, Jules est avec toi ? *(miaulement)*

**Germaine**

Il a dit oui ou non ? Qu'est-ce que ça ? Ah, je le vois !

**Georgette**

Qui ?

**Germaine**

Ton chat.

*Germaine dégage le chat (en peluche).*

**Georgette**

Albert ! Vivant ! Je ne peux pas y croire. *(prend le chat dans ses bras et pleure d'émotion)*  
Mon Albert. Comment est-ce possible ?

**Germaine**

Et voilà : tout est bien qui finit bien. On va monter deux bouteilles au lieu d'une pour fêter vos épousailles.

**Georgette**

Nos retrouvailles.

**Germaine**

J'allais le dire.

*Bruits étranges derrière les cartons.*

**Fin de l'extrait**

## **7 Le tapis maudit de Bruno TANGUY**

**Pour demander l'autorisation à l'auteur :** [btanguy@aol.com](mailto:btanguy@aol.com)

**Durée approximative :** 15 minutes

### **Personnages**

- Alex (H)
- Delphine (F)

### **Synopsis :**

La scène se situe dans une cave sombre et poussiéreuse.

Delphine et Alex descendent un vieux tapis roulé dans la cave.

**Décor :** Cave

**Costumes :** Contemporains

*Delphine et Paul arrive dans la cave en transportant un vieux tapis roulé.*

**Delphine**

Je n'en peux plus !

**Alex**

Allez, Delphine, plus que deux mètres.

**Delphine**

Quelle idée de le descendre ici ! Un si beau tapis ! J'aimerais bien le garder !

**Alex**

Tu es folle !

**Delphine**

Mais enfin, tu te rends compte, il doit valoir une fortune.

**Alex**

(hésitant)

Oui, bon peut-être. Mais on ne peut pas le garder.

**Delphine**

C'est dommage. Moi, je l'aurai bien vu au pied de la cheminée avec nous deux nus, côte à côte, un verre de champagne à la main.

**Alex**

Qu'est-ce que tu racontes ? Oh, oh, réveille-toi. On n'est pas dans un film à l'eau rose.

Et en plus nous n'avons pas de cheminée.

**Delphine**

Pas encore, mais peut-être qu'un jour... Lorsque l'on aura déménagé.

**Alex**

Déménagé ? Il n'en est pas question !

**Delphine**

(déçue)

Mais... tu m'avais promis. Nous n'allons tout de même pas rester dans cette immeuble ad vitam aeternam ?

**Alex**

Tiens ? Tu connais le latin ?

**Delphine**

Oh, Alex, je t'en pris. Ce n'est pas le moment de te moquer de moi.

**Alex**

Cherche plutôt la pelle, tu veux bien ? (se dirigeant vers cour)

**Delphine**

(nerveuse)

Nous sommes vraiment obligés de faire ça ?

**Alex**

(Off)

Nous en avons discuté durant plusieurs heures déjà. C'est la meilleure solution.

**Delphine**

(cherchant également vers le fond de scène)

Je sais bien mais ça fait bizarre. Tu trouves quelques chose ? Moi je n'ose rien toucher, c'est tellement dégeu ! Je suis sûr que c'est plein d'araignées !

**Alex**

(Off)

Tu ne vas pas me dire que tu as peur des petites bêtes !

*Un bruit de souffle se fait entendre. Delphine s'arrête subitement pour entendre.*

**Delphine**

(nerveuse)

Alex ! Il y a un bruit bizarre !

**Alex**

(Off)

Un bruit ? De quoi parles-tu ? Je n'entends rien.

**Delphine**

(nerveuse)

Si, si je t'assures il y a quelque chose.

*Le souffle s'arrête.*

**Alex**

(entrant avec une pelle)

Alors qu'est-ce que tu entends ?

**Delphine**

(nerveuse)

Chut ! Écoute.

*Un temps.*

**Alex**

(entrant)

Je n'entends rien

**Delphine**

Évidemment, c'est toujours comme ça ! Lorsque l'on veut montrer quelque chose ou faire entendre quelque chose, en général il ne se passe plus rien ! Mais je t'assure il y avait un bruit !

**Alex**

(perplexe)

Bon, écoutes, aide-moi. (marquant un emplacement au centre de la scène) Nous allons creuser ici !

**Delphine**

Creuser ? Vraiment ?

**Alex**

Tu sais bien... (montrant le tapis) On creuse un trou pour mettre le... tapis.

**Delphine**

(sanglotant en regardant le tapis)

Oh, ça me fait de la peine tout de même. Il va me manquer.

**Alex**

Je t'en rachèterai un autre

**Delphine**

Papy ?

**Alex**

Mais non un tapis, un papy, on l'achète pas, on l'enterre !

**Delphine**

(pleurant)

C'est tellement triste de finir comme ça.

**Alex**

Peut-être mais imagine la belle vie que tu vas avoir grâce à lui. On creuse un trou, on l'enterre, on coule une dalle en béton par dessus et hop ni vu ni connu. Ensuite papy continuera à encaisser sa retraite tous les mois comme si de rien n'était.

**Delphine**

Ah bon ? Et comment il va faire depuis son trou ?

**Alex**

Enfin, Delphine, réfléchit un peu. C'est nous qui encaisserons, pas lui.

**Delphine**

Ah oui, c'est vrai. Mais tu es sûr que c'est bien honnête tout ça ?

**Alex**

Enfin. Ton grand-père a bien travaillé toute sa vie honnêtement, vrai ou pas vrai ?

**Delphine**

Vrai.

**Alex**

Ton grand-père est décédé de mort naturelle, vrai ou pas vrai ?

**Delphine**

Vrai.

**Alex**

Tu es sa seule descendante, vrai ou pas vrai ?

**Delphine**

Vrai. Mais...

**Alex**

Alors CFQD, c'est tout à fait honnête. Nous n'avons pas besoin de dire qu'il est mort. J'ai déjà vu ça dans les journaux : des personnes seules étaient mortes chez elles depuis des mois, des années et comme tous les versements et les prélèvements étaient automatiques, personne ne s'en ait aperçu.

**Delphine**

Peut-être, mais là ils vont forcément s'en apercevoir car les gens le connaissent dans l'immeuble. Enfin le connaissent.

**Alex**

Il suffira de dire aux gens qui nous questionneront qu'il est parti en maison de retraite et qu'il nous a confié son appartement pour l'entretenir.

**Delphine**

(souriante)

Et nous pourrons vivre heureux jusqu'à la fin de nos jours sans se soucier de la fin du mois.

**Alex**

Euh, Rappelle-moi son âge déjà.

**Delphine**

Eh bien, 82 ans.

**Alex**

Oui, alors je pense que l'on pourra le faire « vivre » encore maximum 20 ans pas plus.

Il ne faudrait pas qu'il devienne doyen du monde. tu ne crois pas ?

**Fin de l'extrait**



## 8 Le sous-sol de Dostoïevski de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [rolpieces@gmail.com](mailto:rolpieces@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes.

### Personnages

- Dostoïevski.
- Albertine (genre indifférencié).

### Synopsis

Dostoïevski et Albertine se protègent de bombardements dans une cave. Les propos de Dostoïevski sont ceux de son roman *Le Sous-sol*. Albertine lui répond, sans comprendre que ces propos ont déjà été écrits.

### Décor – accessoire

Une cave. Bougies. Des cigarettes. Un sac de médecin. Le bruit d'une fourmilière. La *so-lianka* est une soupe à base de bouillon gras.

### Costumes

Simple.

*Pénombre. Petite lumière. Bougies. Affolés, Albertine et Dostoïevski entrent et s'assoient par terre, l'un en face de l'autre.*

#### Dostoïevski

*La tête baissée. Faisant un geste avec la main.*

Je suis un malade... Je suis méchant. Je ne suis guère attrayant.

#### Albertine

*Ouvrant la main vers Dostoïevski.*

Fiodor, je peux vous aider ?

*Dostoïevski regarde avec inquiétude vers la porte.*

#### Dostoïevski

*Levant la tête.*

Je crois bien avoir une maladie de foie. Au surplus, je n'y entends rien et je ne sais pas au juste où j'ai mal.

#### Albertine

*Elle montre un sac de médecin.*

Je peux te soigner.

#### Dostoïevski

*Il bouge la tête d'avant en arrière très lentement pendant cette réplique.*

Je ne me soigne pas et ne me suis jamais soigné, quelque estime que je professe à l'endroit de la médecine et des médecins, car je suis extrêmement superstitieux, au moins assez pour croire à la médecine. Mon instruction me permettrait de ne pas être superstitieux, cependant je le suis...

#### Albertine

*Elle ouvre son sac.*

Dites-moi ! Je suis là pour vous assister. La Terre a besoin d'un homme comme vous.

**Dostoïevski**

*Il rit.*

Non, Madame, si je ne me soigne pas c'est pure malice ; voilà. Peut-être ne pouvez-vous comprendre cela ?

*Il allume une cigarette, tend le paquet vers Albertine, qui refuse.*

**Albertine**

*Étonnée.*

Je ne comprends pas.

**Dostoïevski**

Eh bien, Madame, moi je le comprends. Sans doute ne saurais-je vous expliquer à quoi rime cette maladie.

**Albertine**

Vous acceptez votre maladie ? Mais les médecins sont là, je...

*On entend un bruit derrière la cloison. Dostoïevski se lève légèrement.*

**Albertine**

Ne vous inquiétez pas ! Il me semble que c'est la fourmilière du jardin au-dessus. Les fourmis se cachent aussi.

**Dostoïevski**

L'homme aime à édifier et à tracer des routes, cela est indiscutable. Mais aussi pourquoi aime-t-il à la folie la destruction et le chaos ?

**Albertine**

*Elle enlève sa chaussure et se masse la cheville.*

Pourquoi dites-vous cela ?

**Dostoïevski**

*Il prend la chaussure d'Albertine et l'observe.*

Les fourmis ont un goût tout différent. Elles ont un édifice du même genre, qui est indestructible : la fourmilière.

**Albertine**

En effet, cela fait des années que leur fourmilière est là. Elles se soignent bien, elles !

**Dostoïevski**

*Il rit.*

Je me rends un compte exact qu'en ne me soignant pas, je ne fais de tort à qui que ce soit, pas même aux médecins ; mieux que personne au monde, je sais que je ne nuis qu'à moi-même.

**Albertine**

*Désolée. Secouant la tête.*

Mais voyons ! Vous avez la paresse de vous soigner ?

**Dostoïevski**

*Il regarde Albertine d'un air lucide et souriant, en penchant la tête.*

Il n'importe ; c'est par malice que je ne me soigne pas. Mon foie est malade ? qu'il le soit plus encore !

**Albertine**

*Désolée. Elle baisse la tête.*

Vous travaillez ?

**Dostoïevski**

*Il baisse la voix en confidence, les mains ballantes.*

J'appartins jadis à l'administration, mais je l'ai quittée. J'étais un employé fort grincheux et grossier, et j'éprouvais du plaisir à l'être. Car n'acceptant pas de pots-de-vin, il me fallait bien quelque compensation.

**Albertine**

*Elle remet sa chaussure.*

Cela pourrait se comprendre. Votre honnêteté était presque douloureuse dans un monde corrompu...

**Dostoïevski**

*Il éclate de rire, se place près d'Albertine, met la main sur son bras.*

En disant que je fus un méchant employé, je m'accusais faussement ; je mentais par malice. Non, je m'amusais à mystifier ces gens-là. En réalité, je n'aurais jamais pu être méchant. Je découvrais constamment en moi une foule d'ÉLEMENTS contraires. Je les y sentais bouillonner, sachant qu'ils m'avaient habité toute ma vie et qu'ils voulaient s'épancher au dehors.

**Albertine**

Ces éléments sortaient-ils ?

**Dostoïevski**

*Il parle doucement en confidence.*

Cela, je ne le permettais pas ; je ne les laissais pas faire ; je ne voulais pas qu'ils sortissent ! Ils me torturaient jusqu'à la honte ; ils m'eussent fait tomber en convulsions et j'en avais assez ! Ah ! que j'en avais donc assez ! Peut-être vous imaginez-vous, Madame, que j'éprouve quelque repentir, que je veuille m'excuser de quoi que ce soit ?

**Albertine**

*Elle secoue la tête d'un air sincère.*

Non.

**Dostoïevski**

*Il lance sa main en avant.*

Je suis sûr qu'il vous en semble ainsi... Au demeurant, soyez certains que je m'en moque !

**Albertine**

Je vous comprends.

**Dostoïevski**

Non seulement je ne sus pas devenir méchant, mais je ne sus rien devenir du tout : ni mé-

chant, ni bon, ni vil, ni honnête, ni héros, ni insecte.

**Albertine**

*Haussant les épaules.*

Vous êtes qui vous êtes.

**Dostoïevski**

Maintenant, j'achève de vivre dans mon coin, m'exaspérant de cette malicieuse et vaine excuse qu'un homme intelligent ne saurait prétendre à faire son chemin et que, seul, l'imbécile réussit à percer.

**Albertine**

Vous croyez ça ?

**Dostoïevski**

*D'un air décidé, tout en se levant.*

Oui, Madame, l'homme... a pour devoir moral d'être une nullité, car l'homme de caractère, l'homme d'action, est en général un cerveau borné. Tel est le résultat d'une expérience de quarante ans. J'ai quarante ans à présent, et quarante ans, c'est toute la vie ; c'est l'âge qu'on avoue le plus. Vivre plus longtemps serait indécent, méprisable, immoral !

**Albertine**

*Elle grimace.*

J'ai rêvé que dans le futur, au XXI<sup>e</sup> siècle, des hommes voulaient vivre éternellement.

**Dostoïevski**

*Il rit.*

Qui donc pourrait vivre au-delà de quarante ans ? répondez sincèrement, honnêtement !

**Albertine**

Ces gens-là ! Ils s'appelaient les transhumanistes et utilisaient des prothèses, des technologies venues des étoiles. Que dites-vous ?

**Dostoïevski**

*Il rit.*

Je vous le dirai : des imbéciles ou des scélérats ! Je le dirai en face à tous les vieillards, à tous ces vieillards vénérables, à tous ces vieillards parfumés, aux cheveux d'argent.

**Albertine**

*Riant.*

Oui, ces gens-là sont pathétiques ! Ils ne seraient pas contents. C'est leur désir sauvage d'immortalité.

**Dostoïevski**

*D'un air désolé, mais déterminé.*

Je le dirai à tout le monde et j'ai le droit de le dire, parce que je vivrai moi-même jusqu'à soixante ans ! Je vivrai jusqu'à soixante-dix ans ! Je vivrai jusqu'à quatre-vingts ans !... Attendez ! Laissez-moi respirer !... *(Il se lève et marche.)*

**Albertine**

*Elle rit.*

Respirez ! Respirez !

*Il allume une cigarette, tend le paquet vers Albertine, qui refuse.*

**Dostoïevski**

*Il examine la cave.*

Vous avez certainement cru, Madame, que je voulais vous faire rire et, en cela, vous vous trompez encore. Je suis loin d'être aussi gai qu'il vous paraît, ou peut-être qu'il vous parut. D'ailleurs, si tout ce bavardage vous agace et je vous sens agacé...

**Albertine**

Non, pourquoi ? Nous sommes enfermés dans cette cave à cause des bombardements. Il faut bien que l'on passe le temps.

**Dostoïevski**

Et puis, d'ailleurs, est-il, pour un homme comme il faut, sujet de conversation plus agréable que lui-même ? Non, n'est-ce pas ? Je vais donc parler de moi.

*On entend le bruit de la fourmilière.*

**Albertine**

Nos fourmis se moquent bien de nous. Les insectes survivront à l'espèce terrestre !

**Dostoïevski**

Les fourmis respectables ont commencé par la fourmilière, et finiront aussi par là, ce qui fait grand honneur à leur constance et à leur respectabilité. Mais l'homme est un être léger, inconvenant, et peut-être, comme le joueur d'échec, n'aime-t-il que le procédé d'arriver au but lui-même. Et qui sait (on ne peut en répondre), le but auquel tend l'humanité consiste peut-être uniquement dans ce procédé incessant d'arriver ; autrement dit, dans la vie elle-même, non dans le but, qui certainement n'est pas autre chose que deux fois deux font quatre, c'est-à-dire, une formule.

**Albertine**

Vous savez parler aussi bien des fourmis que de vous !

**Dostoïevski**

*D'un ton solennel.*

À présent, Madame, je voudrais vous dire — qu'il vous plaise ou non de l'entendre — je voudrais vous dire pourquoi je ne suis pas même devenu un insecte. Je proclamerai solennellement que, bien des fois, j'aurais voulu devenir un insecte. Mais je n'ai pas même mérité cela.

**Albertine**

*Elle fait un large geste avec la main.*

Allons ! Vous ne voulez pas que l'on vous soigne et vous auriez voulu être un insecte ? Quel genre de conscience êtes-vous ?

**Dostoïevski**

*Il sourit.*

Je vous jure. Madame, qu'une conscience par trop claire est une maladie, une véritable maladie.

**Albertine**

N'est-ce pas vous qui voulez rester malade ?

**Dostoïevski**

*Il rit en hochant la tête.*

Mais qui donc, Madame, voudrait tirer orgueil de ses infirmités et s'en faire un sujet de présomption ?

**Albertine**

Parfois, cela arrive.

**Dostoïevski**

*Il regarde attentivement Albertine.*

Que dis-je ? C'est le cas général au contraire ! C'est de nos infirmités que nous sommes le plus fiers, et moi peut-être encore plus que les autres.

**Albertine**

Oui.

**Dostoïevski**

Bon ! ne discutons pas ; mon argument est absurde. J'ai cependant la ferme conviction que non seulement le trop de conscience constitue une maladie mais encore la conscience, pour si peu qu'on en ait. Et je l'affirme !

**Albertine**

*D'un air perplexe.*

Quelle serait la conscience d'un insecte ?

**Dostoïevski**

*Il pointe de l'index Albertine pour accentuer son propos.*

En tout temps, l'ordinaire conscience humaine suffirait amplement à chaque individu, c'est-à-dire la moitié ou seulement le quart de ce qu'en possède d'habitude l'homme intelligent de notre malheureux siècle...

**Albertine**

*D'un ton d'évidence.*

L'intelligence est une instruction. Notre siècle est jeune. Ouvrons des écoles... !

**Dostoïevski**

*Il réfléchit.*

Voyons... J'ai énormément d'amour-propre. Je suis susceptible et je m'offense aussi facilement..., et cependant, par moments, j'aurais peut-être été enchanté de recevoir un soufflet. Je parle sérieusement. J'aurais sans doute su y trouver une sorte de délice, la délectation du désespoir. Il est indubitable que c'est le désespoir qui nous procure les voluptés les plus intenses, surtout si nous avons la conscience intégrale d'une situation sans issue.

**Albertine**

Vous déraisonnez ! Vous qui critiquez la raison, cela est presque normal. Mais continuez à vous dépeindre...

**Dostoïevski**

*Il hausse les épaules, un peu exalté.*

Comment font ceux qui savent se venger, qui savent se défendre ?

**Albertine**

Je ne sais pas.

**Dostoïevski**

Quand le désir de la vengeance s'empare de leur être, les autres sentiments se trouvent abolis en eux pour tout le temps que celui-là les possède.

**Albertine**

Et donc ? Qui sont ces hommes ? Dites-moi, Monsieur !

**Dostoïevski**

*Ricanant.*

Eh bien, Madame, c'est cet homme sortant de l'ordinaire que je considère comme l'homme véritable, normal, tel que l'indique notre tendre mère nature en le mettant complaisamment sur la terre.

**Albertine**

Je ne comprends pas. Cet homme banal, vous voulez dire.

**Dostoïevski**

J'envie cet homme jusqu'à en secréter des îlots de bile. Il est bête, je vous l'accorde, mais il se peut que l'homme normal doive être bête — qu'en savez-vous ? — et que ce soit au mieux.

**Albertine**

Il est simplement normal. Normo-pensant, disent certains.

*On entend le bruit de la fourmilière.*

**Albertine**

Tenez ! Écoutez, nos fourmis ! Sont-elles normo-pensantes ? Quel étrange élitisme !

*Il allume une cigarette, tend le paquet vers Albertine, qui refuse.*

**Dostoïevski**

Cette hypothèse se confirme encore, si, en face de l'homme normal, on place son anti-thèse, l'homme à la conscience hypertrophiée, et qui n'est certainement pas sorti du sein de la nature, mais de quelque cornue.

**Albertine**

D'une bête cornue ? D'une créature monstrueuse ?

**Dostoïevski**

C'est presque du mysticisme, Madame, mais je crois bien que c'est la vérité. Alors, cet homme de cornue file doux devant son antithèse, parce qu'en sa conscience hypertrophiée, il se considère comme une souris et non pas comme un homme.

**Albertine**

*D'un air bienveillant.*

L'insecte devient une souris.

**Dostoïevski**

*Il lève l'index.*

Souris à conscience hypertrophiée, c'est toujours une souris, tandis que l'autre est un

homme... Le plus grave, c'est que c'est lui-même, lui-même, qui s'estime à l'égal d'une souris ; personne ne le lui demande ; ceci est un fait capital.

**Albertine**

*Éclatant de rire.*

Quelle volupté ! Insecte, souris, bouc ou diable... Quel est cet homme si malade et si intelligent ?

**Dostoïevski**

Ha ! ha ! ha ! — rirez-vous — il va bientôt trouver de la volupté dans un mal de dents !

**Albertine**

*Riant.*

Vous plaisantez ?

**Dostoïevski**

*Riant.*

Pourquoi pas ? — répondrai-je — Il est aussi une volupté dans le mal de dents.

**Albertine**

Mais ce serait de l'avilissement !

**Dostoïevski**

*D'un air exalté, se tenant la mâchoire.*

Vous êtes l'esclave de vos dents... si vous ne vous résignez pas et continuez à protester, il ne vous restera en fait de consolation que de vous administrer le fouet à vous-même ou de donner du poing contre le mur de toutes vos forces, et voilà tout ! Eh bien, Madame, dans ces sanglantes injures, dans ces railleries de je ne sais qui, une volupté prend naissance qui peut atteindre jusqu'au plus haut degré de la sensualité.

**Albertine**

*Elle se lève en riant.*

Eh bien, Monsieur. Je ne comprends pas ce que vous faites dans cette cave. Pourquoi n'allez-vous pas trouver de la volupté dans les bombardements de fluides et d'ondes ?

**Dostoïevski**

Vous ne comprenez pas encore, Madame ? Non, car il paraît qu'il faut être extrêmement développé et conscient pour saisir toutes les finesses de cette volupté. Vous riez ? J'en suis ravi, Madame. Mes plaisanteries, certes, sont d'assez mauvais goût ; elles sont raboteuses, embrouillées, elles manquent d'assurance. Mais cela tient à ce que je ne me respecte pas. Dites-moi : un homme en pleine possession de sa conscience peut-il jamais se respecter ?

**Albertine**

*Envoyant des baisers avec ses lèvres.*

Eh bien ! Vous tenez de tels propos ! Moi, je ne vois de la volupté qu'en amour et cela me suffit bien.

**Fin de l'extrait**